

Avant cette date et depuis des décennies, tout baignait dans l'huile. Conçus et élaborés par leurs ouailles, les programmes et les méthodes d'enseignement ainsi que les manuels scolaires propageaient leur message moyenâgeux à

par des verts partis politiques et des verts médias privés.

La coupe étant pleine de dysfonctionnements et de dérives, il fallait rompre avec les facteurs pathogènes qui mènent inéluctablement à la destruction du lien

Des clients et des journalistes hypnotisés par leur message moyenâgeux. Tous ces «envoûtés» et «rokistes» ont fréquenté les écoles et l'université (et oui !) du pays natal où leur a été servi à profusion le «lait» nourricier du sectarisme culturel/cultuel et du rejet de la pensée logique. Que dire de ces enseignants qui font l'apologie du radicalisme et de la haine des langues, excepté celle qu'ils sacralisent.

merveille (voir la liste sommaire ci-dessus). Pas la peine de s'inquiéter outre mesure. Vigilants, leurs pions sont placés à tous les échelons de la hiérarchie. Rien ne bougeait. Même la réforme lancée en 2003 n'a pas dérangé l'immobilisme programmatico-idéologique, en place depuis l'éviction de Mostefa Lacheraf.

Quand on sait que toute politique éducative ne déroule ses impacts que sur le moyen et long termes, nous avons dans notre société de ce début de III^e millénaire, bien achalandés tous les fruits escomptés par les gardiens du temple wahhabiste. En veux-tu, en voilà ! Des charlatans qui officialisent et popularisent la rokia (envoûtement) et empruntent à la religion des noms sacrés qu'ils accolent à leur marchandise ou à leur commerce.

Des clients et des journalistes hypnotisés par leur message moyenâgeux. Tous ces «envoûtés» et «rokistes» ont fréquenté les écoles et l'université (et oui !) du pays natal où leur a été servi à profusion le «lait» nourricier du sectarisme culturel/cultuel et du rejet de la pensée logique. Que dire de ces enseignants qui font l'apologie du radicalisme et de la haine des langues, excepté celle qu'ils sacralisent.

On a même vu des enseignants qui grignotent sur leur temps de travail en classe pour obliger leurs élèves à faire la prière. Et ces commerçants de cours payants qui escamotent les leçons en classe, du primaire au lycée, afin de motiver leurs élèves à venir acheter leur marchandise (les séances payantes). Ils pululent y compris dans les quartiers populaires arguant que cet argent est «halal». Des comportements en droite ligne du formatage dont ils ont été victimes leur scolarité durant. Des comportements malheureusement approuvés et salués

socio-culturel national. Ce sursaut — diagnostic et remèdes — a été clairement exprimé par les recommandations de la Conférence nationale d'évaluation de la réforme organisée en juillet 2015.

Une conférence placée sous le haut patronage du Président de la République et rehaussée par la présence du Premier ministre. En urgence et sans état d'âme, l'Etat algérien doit encourager l'école algérienne à renouer avec les normes internationales de fonctionnement et d'organisation : méthode d'enseignement, rythmes scolaires, contenus des programmes... Qu'elle réhabilite les référents culturels, historiques et linguistiques de notre pays — en un mot l'algérianité/maghrébinité — dans les manuels scolaires et les programmes d'enseignement. Qu'elle ouvre l'horizon intellectuel et linguistique de nos enfants pour tendre vers l'universalité et le vivre-ensemble. Qu'elle les initie à la pensée et au raisonnement logiques dès le primaire.

Bref, tout une stratégie à moyen et long termes, seule à même de permettre à notre pays de coller au train du développement dans un monde sans pitié pour les nations faibles.

Mais ces chantiers sont de véritables travaux d'Hercule qui nécessitent vision prospective, professionnalisme et surtout volonté politique.

Que faire ?

Pour les besoins de notre article, nous passerons en revue quelques mesures d'ordre pédagogique recommandées par la Conférence nationale d'évaluation de la réforme : celles qui ont déclenché l'ire des partisans du statu quo. En réalité ce sont les objectifs visés par ces mesures qui ont mis en colère les gardiens du temple wahhabiste.

Ils ont senti la fin proche de leur marque de fabrique : le formatage des esprits. N'est-ce pas que leur logiciel éducatif se caractérise par la systématization de la pratique par l'élève du parcoeurisme (ou bourrage de crâne) ?

Or, les nouveaux programmes ne s'appuient pas sur la mémorisation à outrance. Ils privilégient le développement, chez l'élève, de la pensée logique et des fonctions intellectuelles supérieures telles que l'analyse, la synthèse et l'esprit critique.

Un sacrilège ! Le programme d'éducation islamique se propose de gommer les mauvaises interprétations charlatanesques véhiculées depuis des lustres. Ce toilettage validé par le ministère des Affaires religieuses leur a déplu.

Même la réhabilitation du patrimoine littéraire national n'a pas échappé à leur colère. Ils ont vu d'un mauvais œil la présence de textes d'auteurs algériens, et ce, dans les trois langues pratiquées par nos hommes de lettres (arabe, tamazight et français). Est-il concevable que des géants de la littérature algérienne célébrés à l'étranger soient inconnus de nos élèves ? Une anthologie scolaire de textes littéraires vient d'être élaborée par le MEN, en collaboration avec le ministère de la Culture.

En mettant en avant la littérature comme art et non comme vecteur de propagande, il est mis fin, là aussi, à cet autre fonds de commerce qu'est le texte idéologisé et souvent fabriqué. Par ailleurs, une convention signée entre ces deux ministères porte l'espoir d'une libération de l'élève algérien du carcan scolaire et de la dictature des disciplines à

Les élèves de la trentaine d'établissements concernés ont été enthousiasmés par les diverses activités proposées — la minute/livre — la phrase du jour — la traduction de textes lus, en tant que voyage d'une langue à une autre (arabe, tamazight et français) — le conte imaginé et puis joué — les résumés illustrés par leurs soins sur le cahier magique (pour le primaire) ou sur le cahier de création littéraire (pour le collège), les ateliers du mardi après-midi — la collecte et la transcription du patrimoine oral de sa région...).

Non, ces innovations ne sont pas les bienvenues pour les partisans de l'immobilisme. Elles signifient la mort programmée de leur empreinte idéologique sur l'école. Certes, tout n'est pas rose dans notre paysage scolaire, loin s'en faut. Mais une chose est certaine, le démarrage est activé qui doit mener l'école algérienne vers cette école de qualité rêvée par les parents. Une école qui ne saurait tourner le dos aux normes internationales et aux progrès des sciences de l'éducation.

Toutefois, des points noirs persistent qui perturbent l'épanouissement et le «mieux-vivre scolaire» de nos élèves. Nous citerons l'indéboulonnable système d'évaluation par les notes/sanctions et les examens/tombola hérités de la France jacobine du XIX^e siècle.

La minorisation de l'EPS et de l'éducation artistique, deux bêtes noires des intégristes catholiques que la vieille France nous a léguées.

Du travail, il en reste et des plus ardues. Tout comme demeureront présentes les tentatives de déstabilisation de l'école

Même la réhabilitation du patrimoine littéraire national n'a pas échappé à leur colère. Ils ont vu d'un mauvais œil la présence de textes d'auteurs algériens, et ce, dans les trois langues pratiquées par nos hommes de lettres (arabe, tamazight et français). Est-il concevable que des géants de la littérature algérienne célébrés à l'étranger soient inconnus par nos élèves ?

connotation intellectuelles, manipulables à souhait.

Le théâtre à l'école en tant que moyen pédagogique et la lecture/plaisir pour booster la pratique des langues donneront à l'élève algérien toute liberté pour s'épanouir et exprimer librement ses talents. Deux expériences-pilotes (à Laghouat et Constantine) ont démontré la valeur éducative de ces deux activités.

par ceux qui jurent de la ramener au Moyen-Âge. L'instabilité chronique de l'école algérienne ne cessera que le jour où il sera octroyé au secteur de l'éducation le statut de ministère de souveraineté, à l'instar de la Défense nationale. L'école n'est-elle pas aussi une question de sécurité nationale ? Celle du génie créateur d'un peuple.

A. T.